

Vie des Arts

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 27, Number 109, December 1982, January–February 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54394ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

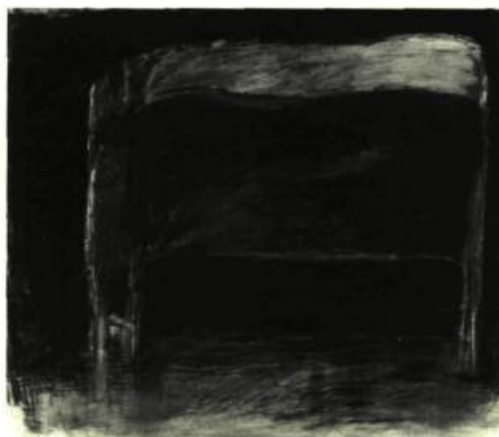
Daigneault, G. (1982). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, 27, (109), 54–55.



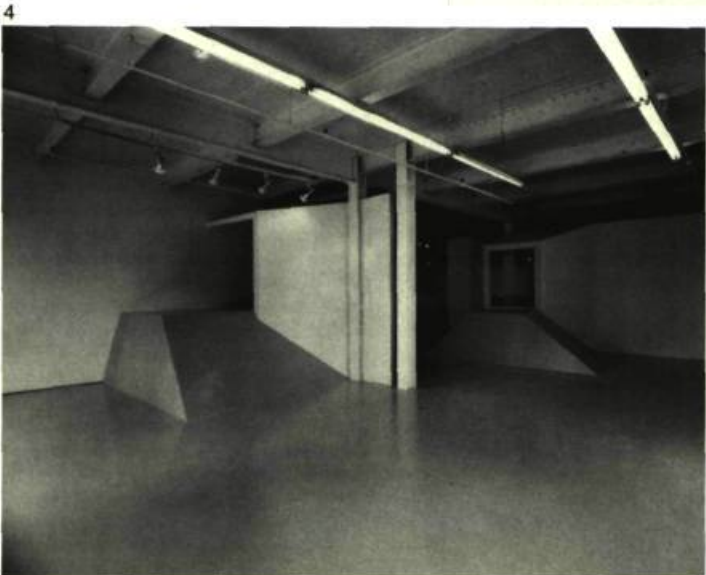
1



2



3



4

David DUCHOW

(Galerie Alliance, 2-30 septembre 1982)

En accomplissant un travail *pictural* sur des motifs aussi peu pittoresques que possible, Duchow pouvait donner l'impression de parodier des tableaux hyperréalistes. Ses récentes *Photographies de Montréal* trahissaient une vision ambiguë – à la fois inquiétante et amusée – de l'environnement urbain qu'une coloration et une géométrisation insolites rendaient aussi artificiel qu'un mauvais décor de cinéma. Un regard remarquablement corrosif.

Max ERNST

(Musée d'Art Contemporain, 30 septembre-14 novembre 1982)

Au contraire de Gauguin – et même de Breton! – Max Ernst ne s'intéressait pas à l'art primitif pour des raisons romantiques. Il y voyait plutôt un stimulant de la créativité, au même titre que certains procédés semi-automatiques (notamment les collages et les frottages) qui sont à l'origine de ses réalisations les plus remarquables. Cette exposition où les œuvres de l'artiste alternaient avec des pièces de sa collection d'art primitif racontaient le va-et-vient entre les deux univers et, surtout, la fructueuse "visée parodique" – trop rare chez les surréalistes – du premier sur le deuxième.

Betty GOODWIN

(France Morin, 25 septembre-20 octobre 1982)

Du côté de chez France Morin, on connaît – et on aime beaucoup! – l'œuvre de Betty Goodwin, et celle-ci y montrait en toute confiance quelques objets sortis de sa caverne d'Ali Baba et des sortes de carnets où sont consignés les gestes précieux qui l'ont conduite d'une petite gravure plutôt anodine à la pièce monumentale de Berlin qu'on verra ici en mai 1983. D'une œuvre à l'autre, les "sentiers de la création" sont tortueux: Betty Goodwin fait constamment retour à son propre passé et à celui des autres, et pourtant elle *avance* comme personne. Une aventure envoûtante servie par un accrochage intelligent.

Pierre GRANCHE

(Galerie Jolliet, 8 septembre -2 octobre 1982)

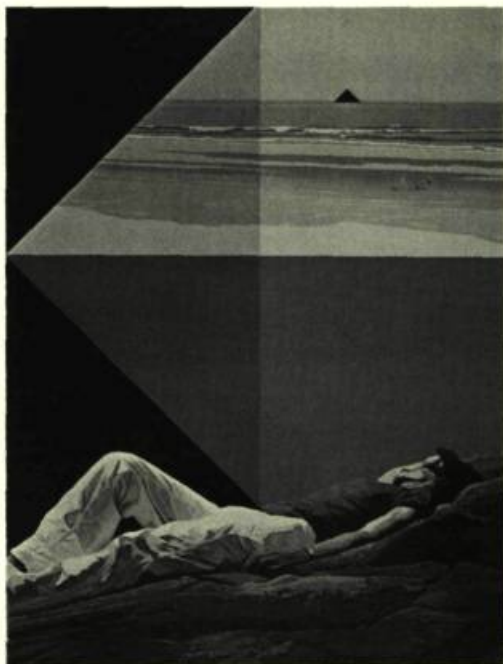
Qui a dit que l'art tautologique était ennuyeux? Le voyage de Dürer à Malévitche, dans l'ascétique Galerie Jolliet revue et corrigée par les espions pyramides tronquées de Granche, s'apparentait aux pérégrinations d'Alice ou de Gulliver. D'autre part, l'installation avait beau être éphémère, je crois qu'on n'oubliera pas de sitôt cette métamorphose de la galerie, et je suis sûr que désormais les *objets sculpturaux* y seront mal à l'aise... Enfin, la machine de Granche contestait *de tout son poids* un certain art conceptuel.

1. David DUCHOW
2. Max ERNST
3. Betty GOODWIN
4. Pierre GRANCHE
5. Lauréat MAROIS
6. Sylvain P. COUSINEAU
7. David SORENSEN
8. Claude TOUSIGNANT

Lauréat MAROIS

(L'Art Français, 25 septembre-9 octobre 1982)

Dans sa quête d'un univers plastique où figuration et non-figuration ne seraient plus perçus contradictoirement, Marois a complexifié l'une et l'autre, et rendu encore plus subtils les liens qui unissent chez lui spatialité et temporalité. La dizaine de sérigraphies – qui constituaient les adieux de l'artiste à l'estampe – manifestaient une délectation plus vive que jamais pour la discipline et laissaient poindre un Marois surréaliste, mais un surréaliste pour qui la peinture ne serait surtout pas un "expédient lamentable".

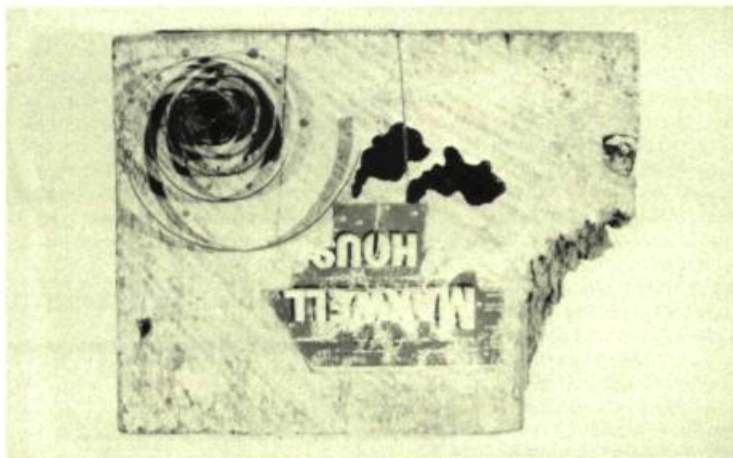


5

Menues manœuvres

(Musée d'Art Contemporain, 5 août-19 septembre 1982)

Mine de rien, cette exposition préparée par France Gascon ne constituait pas une manœuvre plus menue que son pénétrant *Dessin de la jeune peinture*. En effet, l'intuition de regrouper dans un même espace les travaux bigarrés de Cousineau, Murphy et Sterbak permettait d'en mieux percevoir, entre autres, le discours résolument optimiste sur la porosité des frontières entre l'art et le quotidien; par ailleurs, *Menues manœuvres* venait confirmer le fait que les œuvres les moins naïves sont les plus aptes à évoquer l'art des enfants.

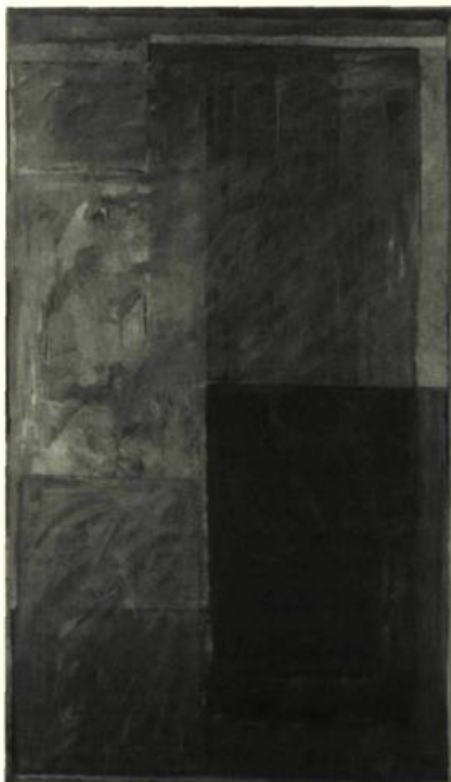


6

David SORENSEN

(Place des Arts, 31 août-17 octobre 1982)

A première vue, les dernières pages du *Journal mexicain* que tient Sorensen depuis quelques années étaient déroutantes: on avait le sentiment que cette vingtaine d'œuvres, peintes en quelques mois, racontaient une histoire beaucoup plus longue, comme si le peintre y avait revécu en raccourci les principales étapes de toute son aventure plastique. En même temps, la série reformulait quelques grands principes de l'histoire de l'art en juxtaposant des tableaux classiques et baroques à d'autres – apparemment les plus récents – très légers et lumineux, qui réconciliaient les deux attitudes.



7

Claude TOUSIGNANT

(Graff, 23 septembre-27 octobre 1982)

Avec ses treize panneaux de plexiglas bleu, rigoureusement identiques, qui mimaient une exposition de tableaux, *Une exposition* livrait (et donnait lieu à) une foule de commentaires sur l'histoire de Graff, l'histoire de Tousignant et l'histoire de l'art. Entre une allusion à Barnett Newman et à Rothko, Tousignant affirmait comme jamais auparavant la factualité de son support, révélait des potentialités insoupçonnées de cette drôle de galerie et gagnait une autre bataille dans la guerre qu'il mène, depuis près de trente ans, contre toute forme d'image.



8